



Fondé en 1979, le club Les amateurs de Mathis continue, par des rassemblements, à faire vivre la marque. DR



Émile Mathis a été associé en affaires avec un certain Ettore Bugatti avec qui il partageait la passion de la course automobile. DR



Une luxueuse Mathis devant la partie de la villa qui a fait l'objet d'une extension en 2013 et accueille désormais la réception. DR

PATRIMOINE

Émile Mathis, réhabilité en sa villa

Hôtel-restaurant réservé aux groupes sur les hauteurs du Hohwald, la Villa Mathis accueille désormais une exposition permanente retraçant la vie et l'œuvre de l'industriel strasbourgeois. Peu connu parce que la marque n'a pas résisté à la crise économique puis à la Deuxième Guerre mondiale, Émile Mathis fut pourtant un grand constructeur automobile.

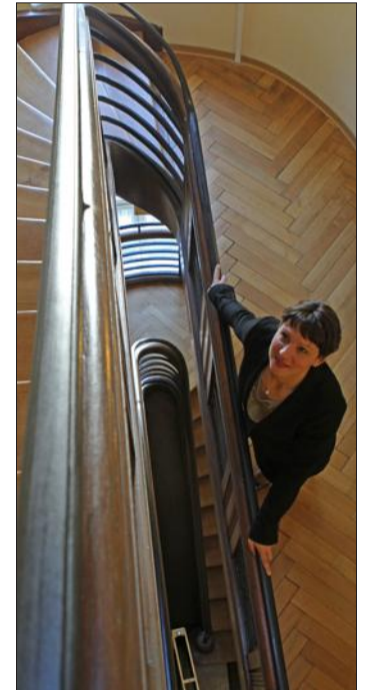
Textes : Laurent Bodin

Émile Mathis (1880-1956) fut un industriel atypique. L'œuvre qu'il laisse l'est tout autant, notamment cette villa, baptisée Ouragan, qu'il fait construire entre 1928 et 1930 au col du Kreuzweg, au Hohwald.

« Luxueuse et moderne pour l'époque, avec des chambres qui possèdent toutes des douches à jet, cette maison de 1 600 m² était dédiée à la vie mondaine. Il y accueillait, avec sa femme, des hôtes de marque issus de la politique, des arts et de l'industrie », raconte Catherine Comau. Cette jeune femme dynamique est la propriétaire de la Villa Mathis qu'elle a rachetée avec sa mère, Marcelle Latour, en 2006. Depuis, elle a procédé à une extension et en a fait un hôtel-restaurant spécialisé dans l'accueil des groupes, que ce soit pour des séminaires d'entreprises ou des mariages.



Construite entre 1928 et 1930, la Villa Mathis, au col du Kreuzweg, au Hohwald, est désormais un hôtel-restaurant dédié aux groupes, que ce soit des séminaires, des mariages ou des passionnés de voitures automobiles. Photo L'Alsace/Thierry Gachon



Catherine Comau dans l'escalier monumental de la villa. Photo L'Alsace/T.G.

« Cette maison a une histoire »

Comme en 1938, à l'époque où Émile Mathis accueillait le ministre britannique des Transports, Leslie Hore-Belisha, la Villa Mathis est donc redevenue un lieu

où l'on parle affaires en même temps qu'on y festoie. « Cette maison a une histoire. Des choses extraordinaires s'y sont déroulées, de par la volonté d'un homme lui-même extraordinaire. C'est pour rendre cette histoire accessible à tous que j'ai souhaité mon-

ter une exposition permanente sur Émile Mathis », indique Catherine Comau, gérante non salariée de la Villa qui emploie six salariés permanents pour un chiffre d'affaires annuel de 600 000 €.

Au-delà du gigantesque miroir de

la salle à manger où apparaît la carte de France en surimpression et les concessions Mathis à travers le pays dans les années 30, le visiteur découvre, en ces murs, l'histoire d'Émile Mathis, concessionnaire devenu constructeur automobile mais aussi coureur et

aviateur, constructeur d'avions, de moteurs divers, de véhicules utilitaires et industriels et un communicant avant l'heure.

Cette exposition est aussi une première étape pour Catherine Comau qui, à terme, envisage de

refaire chacune des 27 chambres sur un thème différent. Toujours avec l'ambition de faire revivre cette maison comme à la Belle Époque. Celle des fêtes organisées par Émile Mathis qui résonnaient à travers tout le val de Villé.

Un industriel hors du commun

Émile Mathis a connu son apogée dans les Années folles, après la Première Guerre mondiale, mais son incroyable histoire commence bien plus tôt.

Rien ne prédestinait ce fils d'hôteliers strasbourgeois à devenir le quatrième constructeur automobile français lorsque, à peine âgé de 12 ans, il embarque pour l'Angleterre.

Parti pour faire son apprentissage en hôtellerie, il revient, en 1898, avec le projet d'ouvrir une concession automobile. Il représente la marque De Dietrich et y rencontre, en 1901, un jeune autodidacte talentueux et pas-

sionné : Ettore Bugatti. Il participe à des compétitions automobiles et s'associe avec lui de 1904 à 1906 pour développer de nouvelles voitures : les Hermès sous licence Bugatti.

En 1905, représentant des grandes marques de l'époque (Fiat, Panhard et Levassor, Minerva...), il devient une référence et doit très vite trouver un nouveau local pour ses activités de garage, d'exposition et d'accès-

soires : il fait construire l'Auto Mathis Palace, 23-25 rue Finkmatt à Strasbourg. Le bâtiment marque les esprits, notamment en raison de son monte-charge pour exposer les véhicules sur le toit terrasse. Il devient le plus grand garage d'Europe et le troisième du monde.

Il sera revendu en 1911, date à laquelle Émile Mathis s'oriente vers la construction de véhicules de sa propre marque. Avec une stratégie qui diverge de son ami Bugatti : Mathis mise sur la production de masse, y compris avec des véhicules utilitaires, tandis que son confrère de Molsheim vise la performance par le haut de gamme.

Usine d'obus à New York

Pour lancer son activité industrielle, Émile Mathis doit construire une usine. Son choix se porte sur un grand terrain dans la nouvelle zone de la « Metzgerau », au sud de Strasbourg. L'usine de la Meinau, au 200 route de Colmar, produit ses pre-

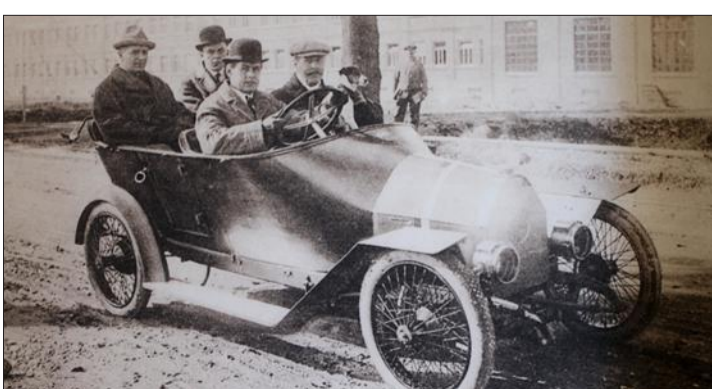


L'histoire d'Émile Mathis est désormais exposée dans la villa qu'il avait fait construire au Hohwald. DR

miers véhicules à l'automne 1911. Après guerre, il en sortira 90 000, de 1920 à 1934.

Mondain, très bon communicant, Émile Mathis n'a rien du patron paternaliste incarné par certains de ses confrères. C'est par la rémunération qu'il s'assure de la fidélité de ses salariés, dont le nombre monte à 3 000 dans l'entre-deux-guerres.

Malheureusement, la crise de 1929, ajoutée à l'échec de sa tentative d'implantation aux États-Unis et, enfin la guerre entraînent le déclin de l'empire Mathis. Lequel parvient tout de même à créer à New York, en 1940, une usine qui produira 220 millions d'obus durant la guerre, achevant de se construire une incontestable statue de capitaine d'industrie.



Émile Mathis a employé jusqu'à 3 000 personnes dans son usine de la Meinau à Strasbourg. DR

Repères

- 1880 : naissance le 30 mars à Strasbourg.
- 1898 : après six ans en Angleterre, rentre en Alsace et fonde une entreprise de vente et de réparation automobile.
- 1901 : rencontre avec Ettore Bugatti.
- 1911 : construction d'une usine à la Meinau d'où sortent, en novembre, les premières voitures Mathis, type « Baby ».
- 1920/1934 : l'usine Mathis produit 90 000 voitures et véhicules utilitaires, devenant ainsi le quatrième constructeur automobile français (derrière Renault, Peugeot et Citroën). Elle emploie 3 000 salariés.
- 1934/1938 : association avec Ford et création de la Matford.
- 1940/1946 : réfugié aux États-Unis, il crée la société Matam spécialisée dans la fabrication d'obus.
- 1953/1956 : liquidation judiciaire des sociétés Mathis.
- 1956 Émile Mathis décède le 3 août à Genève.

EN SAVOIR PLUS

La référence est le livre écrit par Pierre Haas, *Émile Mathis, passionnément automobile*, publié en 2013 aux éditions Vent d'Est (10 €).